



Ailleurs

Roman

Mylène BACHELET

Extrait...

Je ne voulais pas n'être qu'une victime, je ne voulais pas n'être que la fille qui s'est fait agresser. J'étais Mathilde. Je suis Mathilde. Une jeune fille drôle et un peu timide qu'un soir d'automne a totalement abimée. Mais je suis toujours elle, la bonne élève, studieuse, rêveuse qui aime marcher sur le sable et regarder les ostréiculteurs ramener leurs chargements. Celle qui aime l'odeur de la mer de la Baie du Mont-Saint-Michel, le vol des goélands, ramasser des couteaux enfouis dans le sable mouillé. Je suis Mathilde, l'amoureuse des livres, de Victor Hugo, de Zola, la passionnée de français, d'histoire, de littérature. Mathilde l'amatrice de sculpture, de Rodin, de Camille Claudel, toujours avide de découvertes et de lecture.

Les petits gazouillis de ma fille me ramènent de nouveau à la réalité, elle devait avoir très faim vu la vitesse à laquelle elle l'a englouti ce matin. Ses yeux me fixent, ils semblent me demander pourquoi j'ai l'air si triste ce matin. Six mois... Six mois sont passés... Il y a six mois je la tenais dans mes bras sans savoir ce qui allait se passer... Six mois depuis sa naissance... Je pensais y arriver, mais je me rends compte que je suis plus Mathilde la cassée de la vie que Mathilde la conquérante.

— Comme tu es belle ma Capucine ! Ne te fais pas de souci, toi tu dois être joyeuse, tu vas être heureuse. Ce sera sans moi mais ta vie sera belle. Ce que j'ai prévu de faire, je le fais pour moi, mais aussi pour toi.

Je regarde chaque trait de son petit visage, je contemple la lumière de ses yeux, ses jolies petites joues, sa peau rose et son regard si doux et espiègle. Je note chaque petite chose qui la définit pour les ancrer dans ma mémoire. Ses petits yeux sont encore pleins de sommeil, ses joues sentent bon la crème et elles sont si douces. Je me suis toujours excusée quand je faisais une bêtise (Jordan lui ne s'est jamais excusé) alors je m'excuse auprès de toi mon trésor de ce que je m'apprête à faire. Je voudrais te conter qui je suis vraiment ma princesse, mais je n'y arriverais pas, ce qui m'est arrivé m'a détruite, m'a transformée. Je voudrais te dire que je vais rester et que tout va bien aller mais je sais que si je reste, un jour je mourrais, je mourrais de l'intérieur. Un jour mon cœur s'arrêtera à cause de toute cette souffrance et cette colère qui sont en moi. Mes bras sont lourds, mes pas pour te reposer sont titubants. Ma gorge se noue. Alors je te serre et te hume une dernière fois. Tu m'offres ton plus joli sourire, confiante sans te douter de ma trahison. Au revoir mon bébé, je t'aime tellement. J'allume ton mobile avec de petits singes tournant au-dessus de toi sur un air de Mozart et sors de ta chambre. Peut-on abandonner par amour ? Laisser son enfant pour qu'il puisse avoir une vie meilleure ? Peut-être. Sûrement.

Maman et papa sont toujours endormis et Maya s'est recouchée replongeant rapidement dans les bras de Morphée, il n'est que six heures. Enfin je regagne ma chambre, je me suis toujours sentie si bien ici, jusqu'à cette fête tragique où tout a basculé. Martin nous avait conviées Maya et moi à sa soirée, il organisait une immense teuf comme il disait pour célébrer ses dix-sept ans. Nous avons fêté nos quatorze ans seulement quelques semaines auparavant et maman n'avait pas été facile à convaincre. Maya et moi étions si impatientes quand elle donna son accord.

— Tu en as la charge Martin, tes sœurs sont sous ta responsabilité, tu dois faire attention à elles. Tu m'entends Martin, s'il te plaît, tu m'écoutes ?

— Oui maman, je te promets de faire très attention à elles. Je connais tous ceux que j'ai invités, il n'y aura pas de problème.

— D'accord, je compte sur toi pour qu'elles ne boivent aucune goutte d'alcool et pour les envoyer à minuit se coucher.

— Maman, dit-il d'un ton ironique, tu me l'as déjà dit cent fois. Je te promets de veiller sur Maya et Mathilde.

Mais ni l'un ni l'autre ne pouvait se douter que c'est justement en nous envoyant dans nos chambres que l'horreur allait se produire.

En regardant cette vue ce matin, je sais que ma décision est prise. J'enfile le pull vert de Maya, celui qu'elle aime tant, je sais que je n'emmènerais rien en dehors de cette petite photo de Capucine. Elle y ouvre grand les yeux à la vie, ses yeux si bleus et pétillants et affiche un joli sourire. Je prends l'argent que j'ai économisé, le glisse dans mon porte-monnaie rose et le mets dans mon sac à dos dans lequel j'ai glissé mon journal intime, un joli cahier que j'avais déniché sur une foire à tout il y a deux ans. Je ne dois pas me retourner sur la chambre de Maya ni sur celle de mes parents. Je ne dois pas non plus entrer dans celle de ma fille si je veux avoir le courage d'aller au bout de ma décision. Je sais qu'elle me manquera cruellement, que chaque cellule de mon corps mourra de ne plus la prendre dans mes bras, de ne pas pouvoir la regarder grandir, mais il me semble maintenant que c'est la seule option qui s'offre à moi pour ne pas plonger et ne jamais me relever. Je descends l'escalier, traverse la cuisine en jetant un dernier coup d'œil à cette vue qui va tant me manquer, je sors sur le perron et referme la porte derrière moi, je ferme la porte sur cette vie que je fuis. Je pars.

Retrouvez « Ailleurs » sur
<https://libre2lire.fr/livres/ailleurs/>

ISBN Papier : 978-2-38157-174-4
ISBN Numérique : 978-2-38157-175-1

160 pages – 15.00 €

Dépôt légal : Juillet 2021
© Libre2Lire, 2021

